

Abécédaire de l'anorexie

La mode des dictionnaires, abécédaires et miscellanées divers, court toujours qui n'impose apparemment pas d'ordre préconçu et permet au lecteur contemporain, velléitaire de sa propre singularité autant que fatigué d'être lecteur, le parcourt qu'il daignera s'autoriser de lui-même. Ici le sujet est gros, c'est celui de l'anorexie, et l'auteur est épais, c'est Maurice Corcos, Professeur de pédopsychiatrie, psychanalyste et spécialiste reconnu de la question qu'il sait envisager selon des ramifications originales, dégagées des contingences médicales lesquelles sont nécessaires mais, naturellement, non suffisantes.

Le prétexte, sans doute, lui appartient. Il emprunte ce chemin d'un dialogue avec Pierre Férida qu'on constatera ininterrompu pour venir poser le cas de Melle A.. A comme Adolescence, Anorexie, Antigone... sur fond d'absence, la lettre paradigme du privatif tel le O d'Anna, cette ronde pleine autour du vide, le fut pour l'hystérie. Mais là réside, davantage en corps, le vide en ses mirages, un « vide défensif sécrété par le sujet qui risque de finir par l'étouffer » avec deux écueils que l'auteur évite très résolument: la conceptualisation de la carence seule et la fascination que le geste d'un manifeste désir au-delà du besoin pourrait susciter. Pas de ce genre de publicité dans cet abécédaire au vocabulaire efficace qui jamais ne bascule dans le simplisme. Non, plutôt une exigence, constante, celle de témoigner de la complexité de l'esprit, même lorsqu'il se dresse et s'engluie dans la conduite fétichisée, forcenée et qu'il voudrait nous faire passer la contrainte pour l'expression d'une ultime liberté (voir l'entrée « Pro-ana » par exemple). Jeu de dupe où il importe de ne pas se laisser aller pour relever le vrai défi lancé sous la table par Melle A., le seul, tracé sur l'ensemble du volume : qu'elle se trouve effectivement et affectivement reconnue dans ses appétits, ses fureurs, ses folies autant que dans les fureurs et folies de l'histoire qui la dépasse, la dépose devant un clinicien devant savoir écouter, voir, lire... Et esquisser quelques pas de côté puisque, pour l'entendre et la soigner, il faudra danser avec elle, enfin trouver ce rythme d'un « Éros pensif » (entrée « Danse ») à l'endroit où la rutilance physique est souvent privilégiée, la performance et non le plaisir, qu'il s'agit de renouer au contraire cette assumption du corps qui ne vise à faire le vide mais devrait, toujours, être la cheville du plaisir de penser.

S'accorder sans converger ensemble vers une même illusion mortifère, ou une nouvelle qui ne ferait que reprendre la précédente sous l'alibi de l'inverser aux bornes uniques d'un sec contrat ; faire danser les mots et les références qui s'ordonnent là de la métapsychologie aux illustrations artistiques en gardant un équilibre de surprises bienvenues; toucher l'autre, avec un tact nourri de sa propre épaisseur ; séduire aussi, au bon sens du terme : passant par le chapitre de l'autre, redonner voire donner le goût d'une lecture de soi. Voilà ce que livre Maurice Corcos, au fil de cet ouvrage qui, finalement, procède sans déplaisir aucun pour le lecteur de son propre ordre, celui d'une pensée chaleureuse, en mouvement et en disponibilité qui nous saisit pour saisir mieux l'énigme de Melle A : « Quel est cet insatiable désir réprimé de consommer, qui devient insatiable plaisir de se consumer jusqu'à s'effacer ? ».

Chemin faisant, on apprendra pourquoi les tortues ont des cicatrices sur le dos ; ce qui tient le monde, la tête et le secret de Vermeer qui ne saurait, bien sûr, se circonscrire dans un petit pan de mur jaune ; comment Proust accouche de son enfant; comment la nostalgie des amours perdus offre encore une possibilité de se rénutrir au feu vif du don d'un autre... Bref : comment on peut continuer de rêver.

Ainsi, puisqu'il s'agit de rassembler et non de réduire, l'auteur impose vite la forme abécédaire comme la plus adaptée au sujet et à son but : *que l'adolescence soit*, c'est-à-dire qu'elle tienne une cohésion à travers ce qui l'attire aux franges du morcellement. Qu'elle soit et non qu'elle passe

(comme on en entend parler du deuil, des conflits...), avec ce gain d'une cohésion suffisamment élastique à l'image de chacune des entrées rassemblées ici, ce gain qui ne pousse que sur un fond blanc perpétuant le sel de notre condition : oui, c'est à continuer de goûter, l'inextinguible marque d'océanique qui nous relie.

Certainement pas petit tas de chapitres disparates et convenus, maigres et pendant d'évidences comme le sont quelques thérapies à courtes vues, Maurice Corcos réussit donc ce pari, celui de nous entretenir de A. en nous en donnant les contours et la chair sans souhaiter la circonscrire définitivement, sans l'épingler jamais à la manière d'un entomologiste tuant ses papillons, sans la résumer à une exploration cognitivo-biologique privilégiant les fameuses « constantes » mais en la restituant aux limbes agitées de l'adolescence et, surtout, aux inconnues fructueuses de cet âge. Et à nos propres interrogations d'enfances qui toujours, il semble le souhaiter à son lecteur, demandent à jouer pour mieux continuer de nourrir l'adolescent que nous sommes, ce temps d'infini regardant l'adulte que nous devenons.

C'est un traité humaniste du soin qu'il propose, inédit, qui dépasse largement les frontières présumées de sa lettre et de son format en tissant, tout du long, ce langage vivant cher à André Green, celui qui n'oublie les ressources des détours et métaphores telles que Pierre Fédida savait, aussi, les recréer et les transmettre. Avec affection.